

## Homélie de Mgr Vincent Jordy du 3 juillet 2022

14<sup>e</sup> Dimanche du temps ordinaire- Année C

Ordination presbytérale de Renaud Silve  
Cathédrale de Tours

*1 R 19, 16-21*  
*Gal 5, 4.13-18*  
*Luc 9, 51-62*

Frères et sœurs, chers amis,

**1/ Il y a 2000 ans, sur la terre d'Israël, un homme s'est mis à marcher. Cet homme, non seulement s'est mis à marcher, mais il s'est mis à parler, Il s'est mis à annoncer la Bonne Nouvelle.**

Il annonçait que Dieu, qui est un Père, voulait se réconcilier avec l'humanité, partager sa vie, avoir des fils et des filles qui pourraient le prier, se tourner vers Lui en toute confiance et mettre leur espérance en Lui. Cet homme, Jésus de Nazareth, annonçait ce que nous appelons la Bonne Nouvelle, la victoire sur la désespérance, sur le mal et la mort. Ce Jésus de Nazareth, non seulement annonçait la Bonne Nouvelle, mais Il a fait des signes, des signes inouïs qui accompagnaient ses paroles et sa prédication. Non seulement les foules pouvaient dire : « jamais un homme n'a parlé comme celui-là », mais en plus tout le monde a pu être touché, s'émerveiller des signes que Jésus a pu faire en multipliant les pains pour ceux qui avaient faim, en guérissant les malades, allant jusqu'à pardonner les péchés, donnant ainsi espérance à tous ceux et toutes celles qui attendaient l'espérance en Israël. Progressivement, accompagné de ceux qu'Il avait appelé au fur et à mesure de son chemin, tous et toutes ont compris que, au travers de cet homme, de ce prophète à la parole forte, aux signes qui interrogeaient, à travers Lui, était présent Celui qui avait été annoncé par les prophètes. Les annonces que le Seigneur avait faites à son peuple Israël étaient en train de s'accomplir. Jésus de Nazareth était le Messie d'Israël, était Celui qui venait et sur qui reposait l'Esprit Saint, afin que l'Esprit soit désormais communiqué à tout le peuple, que chacun et chacune puisse en vivre. Et Jésus est allé jusqu'au bout de la Bonne nouvelle qu'Il a annoncée. Jésus non seulement a parlé, non seulement Il a fait des signes, mais Il est allé jusqu'au grand signe, ce signe qu'Il avait Lui-même annoncé dans le dernier repas avec ses disciples : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ». Jésus va donner, oui, sa vie jusqu'au bout pour ceux qu'Il a aimés, et le dernier signe qu'Il nous donnera, c'est son corps sur la Croix qui manifeste le désir de réconciliation définitive de Dieu. Les dernières paroles qu'Il nous donne, c'est de nous dire qu'Il pardonne à ceux qui l'ont mis en croix et que désormais, tout est accompli. De son côté va jaillir l'eau et le sang, signe que le salut est opéré. Signe désormais maintenant que toutes les nations pourront venir s'abreuver à cette eau, à ce sang versé, à cette vie qu'Il veut communiquer à toutes et à tous. C'était il y a 2000 ans.

Mais il fallait alors que ce salut que Jésus a obtenu pour nous, qui est passé par le don de Lui-même dans son mystère pascal, il fallait que ce salut puisse à travers le temps, à travers l'histoire rejoindre tous ceux et toutes celles qui auraient soif d'être sauvés, de vivre de Lui, d'entrer dans la communion qu'Il propose avec Lui, son Père et l'Esprit Saint. C'est la raison pour laquelle Jésus Lui-même, nous l'avons entendu dans l'Évangile à l'instant. Jésus Lui-même montant sur la montagne – l'un des évangiles nous disant ayant passé même la nuit à prier – appellera librement à Lui qui Il veut pour leur confier la mission de poursuivre l'annonce de l'Évangile, de mettre en œuvre les signes qu'Il avait Lui-même posés : « Faites ceci en mémoire de moi ».

**2/ Bien évidemment, nous l'avons entendu dans la première lecture, qui pourrait se sentir digne lorsque l'appel de Dieu le rejoint ?**

Pourtant nous avons entendu combien le prophète appelé par le Seigneur dit lui-même sa pauvreté, se reconnaît fragile, et j'imagine, cher Renaud, qu'en ce moment, dans le cœur de cette cathédrale, vous-même sentez certainement à la fois tous ceux qui vous portent, tous ceux qui sont autour de vous, toute l'expérience que vous avez acquise et qui a été évoquée à l'instant par votre supérieur. Vous sentez bien toute la force de la prière de ceux qui sont unis à vous, mais vous savez aussi combien il y a de la fragilité, il y a de la pauvreté comme il y en a en chacune et chacun d'entre nous.

Mais le Seigneur Jésus, retourné auprès du Père après avoir posé le signe du salut par le don de sa vie jusqu'à la croix, le Seigneur Jésus a voulu que ce salut continue à être offert à travers le temps, et ce salut a besoin d'être offert en visibilité. Nous sommes, nous chrétiens, témoins du mystère de l'Incarnation. Dieu s'est fait visibilité, comme le disait saint Irénée. Le salut qu'Il nous propose doit s'opérer et doit s'offrir en visibilité à travers l'Histoire. Jésus n'a pas seulement parlé, Il a fait des signes, et il faut que ces signes continuent à être posés dans le temps pour donner la vie du Christ, pour donner le salut du Christ.

Et c'est donc pour cela que Jésus a appelé des hommes, et c'est pourquoi Il les a appelés malgré cette fragilité que j'évoquais à l'instant. D'une part, peut-être parce que cette fragilité est un rappel constant pour chacun d'entre nous que nous ne pouvons pas d'abord nous appuyer sur nous-mêmes, mais comme l'entend le prophète dans notre première lecture, qu'il doit compter sur Dieu Lui-même. A vue humaine, notre affaire de ministère ordonné est une folie, mais dans la lumière de Dieu, il prend une toute autre coloration, parce que nous savons que le Seigneur est avec nous : « Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps », et que par sa grâce, son esprit, mais aussi par une communauté qu'Il vous donne Renaud, vous ne serez pas seul, vous serez avec Lui, par Lui, en Lui, avec tous les frères et les sœurs, l'Église à qui vous êtes confiée, et à laquelle vous serez confié dans quelques instant pas l'ordination.

**3/ Oui, c'est par les ministres et en particulier par les prêtres que le salut que le Christ est venu obtenir dans le monde, que ce salut va continuer à être offert, à être proposé gratuitement à tous et à toutes, à travers le temps et l'espace jusqu'au retour du Seigneur. Et c'est ce ministère que vous allez recevoir maintenant.**

Dans un instant, par l'imposition des mains et par la prière consécatoire, vous serez qualifié sacramentellement pour devenir le signe visible de Jésus Christ et Pasteur. Vous pourrez, avec la grâce qui vous a été donnée, mais aussi par toute la formation que vous avez reçue, annoncer la Bonne Nouvelle, aider nos frères et nos sœurs à vivre de la Parole du Seigneur, à être nourris de cette Parole pour qu'Elle les fasse grandir. Vous pourrez célébrer les sacrements qui communiqueront la grâce, la vie du Christ à chacune et à chacun afin de relever, de consoler, de fortifier, de sanctifier chacune et chacun.

Et puis, vous participerez à la mission de conduire l'Église. Vous aurez la responsabilité de pasteur de communauté progressivement afin d'aider chacune et chacun à trouver sa place dans l'Église, à trouver sa mission dans l'Église, à pouvoir mettre ses talents et ses charismes dans l'Église, car vous le savez bien, si des prêtres, bien évidemment se voient confier une mission particulière de conduite de la communauté, ils la vivent avec les autres, pour une mission commune qui est l'annonce de l'Évangile.

En cela rappelez-vous toujours, comme le disait notre deuxième lecture, que le cœur de notre ministère, c'est d'annoncer le Christ, de Le célébrer, mais surtout d'assurer toujours et de manière constante la communion de la communauté qui nous est confiée. Nous n'œuvrons pas pour nous-mêmes, comme Jésus n'a jamais œuvré pour Lui, mais pour Celui qui L'avait envoyé. Vous êtes appelé à œuvrer au nom du Seigneur, en communion avec votre évêque, au sein d'un presbyterium, et au service d'une Église diocésaine qui est là devant vous et qui vous soutient.

Frères et sœurs, réjouissons-nous aujourd'hui. Le Seigneur est venu il y a 2000 ans, Il a apporté le salut, Il nous donne une espérance, mais tout au long des âges, Il nous donne aussi ceux et celles dont nous avons besoin pour être les témoins, les signes que ce salut continue d'être proposé, et nous le recevons, chacun et chacune d'entre nous, parce que, au-delà des vocations particulières, celle de prêtres, celle de religieux et de religieuses, au-delà de la vocation au mariage, nous avons tous et toutes une vocation première et fondamentale qui est la vocation à la sainteté, c'est-à-dire à vivre du Christ, à nous unir à Lui, à être comblés par Lui, à être transfigurés par Lui pour être partout où nous sommes dans nos lieux de vie, dans nos lieux professionnels, nous sommes appelés à être partout les signes du Christ, nous sommes appelés à être partout les disciples missionnaires dont l'Église a besoin pour montrer que ce salut venu il y a 2000 ans et encore à l'œuvre aujourd'hui, et qu'il le sera jusqu'à la fin des temps.

Frères et sœurs, entrons dans l'action de grâce. Prenons un instant de silence peut-être maintenant, tout simplement, et prions pour notre frère Renaud qui va recevoir cette grâce du sacerdoce, et demandons au Seigneur, chacun et chacune, là où nous sommes, d'être renouvelés dans notre vocation à la sainteté.

Amen.